Revue des Sciences Sociale et Humaines, Université de Batna1. Vol (27) N° (01) (Juin, 2026), pp359; 372
ISSN: 1111-5149, EISSN: 2588 – 2430

Spécificités langagières et unicité des groupes d'amis : Cas des étudiants de l'université de Tlemcen

Linguistic Specificities and the Uniqueness of Friendship Groups: Case Students of Tlemcen University

MIMOUNI-BELHOUCINE faiza[1*], Laboratoire LLC Univ Tlemcen,
Ecole Supérieure en Sciences Appliquées de Tlemcen,
mimouni_faiza@hotmail.fr ,
https://orcid.org/0009-0008-6746-720X
BEKHTAOUI nour chaima[2], Université de Tlemcen,
bekhaouinourchaimaa@gmail.com,
https://orcid.org/0009-0003-4687-3181

Reçu	30-09-2025	**Accepté**	02-06-2026

Le résumé

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Il met en exergue les pratiques langagières des jeunes au sein de leurs groupes d'amis. Cette recherche vise à étudier les mécanismes adoptés par ces groupes d'amis afin de créer des expressions spécifiques, et à mettre en lumière leur impact sur le langage des jeunes amis appartenant au groupe. Pour ce faire, nous avons opté pour la méthode quantitative basée sur le questionnaire distribué à des groupes d'amis, étudiants à l'université Abou Bekr Belkaid de Tlemcen et spécialement au département de français. Les résultats de notre étude révèlent l'existence de la créativité linguistique chez les groupes d'amis. En effet, ces groupes modifient, empruntent et adaptent des expressions, dont l'usage dépasse parfois le cadre du groupe.

Mots Clés

Parler jeune ; créativité lexicale ; groupes d'amis jeunes ; pratiques langagières.

Abstract

This work falls within the field of urban sociolinguistics and focuses on the language practices of young people within their friendship groups. It aims to examine the specific mechanisms adopted by these friends' groups to create unique expressions and to highlight their impact on the language of young friends. To this end, we opted for a quantitative method based on the questionnaire distributed to groups of friends who are students at the University Abou Bekr Belkaid of Tlemcen, particularly in the Department of French. The results of our study reveal the existence of significant linguistic creativity of these friendship groups. They modify, borrow, and adapt expressions, whose use sometimes extends beyond the group the group's framework to influence broader language practices.

Keywords

Youth speech; lexical creativity; groups of young friends; language practices.

* Auteur correspondant

Introduction

Le parler jeune a longtemps fasciné les sociolinguistes. Dès la fin des années 1980, Walter (1988) avait déjà attiré l'attention sur la façon bien particulière dont les jeunes s'approprient la langue, une piste que Boyer (2017) a approfondie en montrant à quel point ces pratiques langagières sont loin d'être anodines. En Algérie, la question a été traité par des chercheurs comme Morsly (1996), Taleb-Ibrahimi (1996) ou encore Cherrad (2004), qui ont chacun contribué à mettre en lumière la vitalité et la complexité de ce parler jeune dans un contexte plurilingue aussi particulier que le contexte algérien.

Ce qui ressort de ces travaux, c'est que les jeunes ne parlent pas « comme ça », au hasard leur langage est profondément lié à leur vie en groupe. En se rassemblant autour de centres d'intérêt communs, ils créent des liens, renforcent leur sentiment de faire partie d'un même monde (Auzanneau, 2021). Et c'est justement dans cet espace partagé que se forge une bonne partie de leur identité, à la fois personnelle et sociale.

L'objectif de cette contribution est de connaitre les mécanismes adoptés par les groupes d'amis jeunes à créer ou choisir leurs expressions spécifiques pour se les approprier dans leurs groupes.

Par le biais de cette recherche nous voulons apporter des réponses à la problématique suivante : Quels sont les mécanismes créatifs adoptés par les groupes d'amis jeunes dans la sélection de leurs propres expressions, et quel est l'impact de cette créativité sur le langage ?

Cette réflexion s'appuie sur plusieurs hypothèses :

-Les jeunes créeraient de nouvelles expressions comme une forme de néologisme pour se les approprier au sein de leurs groupes.

-Les expressions spécifiques aux groupes d'amis tendraient à dépasser le cadre du groupe.

-Les créations langagières des jeunes reposeraient sur des mécanismes linguistiques identifiables, tels que l'emprunt et l'alternance codique, etc.

Afin de répondre aux besoins de cette recherche, nous nous sommes appuyés sur les données recueillies dans un mémoire de master que j'ai encadré (2024).

Le parler jeune

L'âge constitue un facteur essentiel dans la diversité langagière, il peut être considéré de différentes manières dans le domaine des sciences du langage (Auzanneau, 2021 : 249).

C'est dans ce sens que Henriette Walter (1988) affirme que : « De tout temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés, mais, en prenant de l'âge, ils se conformaient plus tard à l'usage établi. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que l'adaptation se fait en sens inverse, et que la génération la plus âgée, avec plus ou moins de réticences, adopte une partie du vocabulaire des jeunes » (Walter, citée par Boyer, 2017 : 37).

Ce constat montre que le parler jeune dépasse le cadre du groupe pour influencer l'ensemble de la société. Les jeunes ont leur façon de parler diffère de

celle des autres tranches d'âge. Ce changement a impacté les générations les plus âgées, les amenant à utiliser des mots issus de ce vocabulaire particulier. Henri Boyer a abordé cette question en prenant l'exemple de la langue française, sous les appellations telles que "le français des jeunes", "le parler jeune", ou encore "la langue des cités", toutes désignant une variation socialement marquée des jeunes générations. Il ajoute que c'est bien le "français des jeunes des cités" qui est apparu comme le foyer des innovations lexicales les plus étonnantes, caractérisé par sa diversité, son hétérogénéité et son instabilité (Boyer, 2017).

Ce phénomène est particulièrement visible en Algérie, pays plurilingue où coexistent l'arabe dialectal, le français et le berbère. Morsly (1996) et Taleb-Ibrahimi (1996) ont été parmi les premières à documenter cette réalité, montrant comment les jeunes algériens s'approprient ces ressources linguistiques multiples pour créer un parler qui leur est propre.

C'est dans ce cadre que la sociolinguistique urbaine prend tout son sens. Selon Bulot (2004 : 136), il s'agit fondamentalement d'une sociolinguistique de l'urbanisation, prenant en compte le dynamisme de l'espace urbain investi par les discours sur les appropriations identitaires via la langue et sa variation perçue. La présence des jeunes et leurs usages linguistiques est indissociable de cet espace, comme le souligne Morelle : « L'existence de la rue est liée aux activités des acteurs sociaux, lesquels la font exister et la visiblement en même temps qu'elle consacre leur existence » (Feussi, 2012 : 19). C'est précisément dans cet espace urbain que s'inscrivent les pratiques langagières des étudiants de l'université de Tlemcen, objet de notre étude.

L'appartenance à des groupes de pair impacte le langage des jeunes, qui visent à se démarquer en forgeant une identité collective propre à leur groupe. Ces pratiques langagières constituent, selon Bulot (2004 : 134), un véritable acte d'autogestion langagière par lequel les jeunes affirment leur créativité verbale. Sur ce fait, Auzanneau précise que : « L'existence de spécificités langagières propres à des cultures vernaculaires juvéniles (...) Ces manières de parler sont mises en relation avec le rattachement à des groupes de pairs et souvent envisagées sous leurs aspects identitaires » (2021 : 249). C'est précisément ce que nous observons dans notre corpus, où les groupes d'amis jeunes de l'université de Tlemcen créent des expressions spécifiques qui renforcent leur cohésion et marquent leur appartenance au groupe.

Procédés linguistiques de la créativité langagière des jeunes

La sociolinguistique, dans l'analyse du parler jeune, fait appel à plusieurs procédés de créativité lexicale. Nous citons les procédées qui sont en relation avec notre travail :

-Le premier procédé est l'emprunt lexical. Dubois (2002 : 177) le définit comme l'intégration par un parler A d'une unité linguistique appartenant à un parler B qu'il ne possédait pas auparavant ;

-Le deuxième procédé est la déformation phonique, qui consiste à altérer volontairement la forme sonore ou graphique d'un mot existant pour produire une variante nouvelle propre au groupe ;

- Le troisième est l'alternance codique, définie par Alby (2013 : 43) comme le passage d'un code linguistique à un autre au sein d'un même énoncé. Lorsque les deux langues se mélangent à l'intérieur d'un même mot ou d'une même expression, on parle de code-mixing ; - Le quatrième procédé est la redistribution sémantique, qui consiste à attribuer un sens nouveau à un mot ou une expression existante. Comme le souligne Cherrad-Benchefra (2002 : 115), les jeunes algériens transforment le sens des mots de leur environnement quotidien pour créer un langage qui leur est propre. Pruvost et Sablayrolles (2003) désignent ce phénomène par le terme de néologisme sémantique ;

- Le cinquième est l'inversion sémantique, proche de l'antiphrase, qui consiste à employer un mot dans un sens contraire à son sens habituel ;

- Le sixième procédé est l'analogie, qui repose sur le mécanisme de la métaphore (Dal, 2008 : 1587) et permet de transférer les propriétés d'un domaine à un autre pour créer des expressions imagées ;

- Le septième est la création néologique ex nihilo, qui désigne l'invention de formes lexicales entièrement nouvelles, sans référence à une forme existante dans les langues sources ;

-Enfin, le huitième procédé que nous exposons est le langage cryptique, qui désigne les énoncés non formulés explicitement mais compris uniquement par les membres du groupe grâce au contexte partagé (Kherroub, 2019 : 125).

Méthodologie de travail

Nous avons opté pour la méthode quantitative qui fait appel au questionnaire. En analysant les résultats recueillis, nous visons à identifier les mécanismes adoptés par les jeunes dans leurs pratiques langagières au sein de leurs groupes d'amis, et à mesurer leur impact sur leur manière de parler et leur propre langage.

Analyse des données

Nous avons collecté 25 réponses de la part des jeunes étudiants du département de français que nous allons analyser dans cette partie de notre article. Ces réponses proviennent d'un ensemble de 30 questionnaires initialement envoyés. Chaque participant représente son groupe d'amis, qui est composé au minimum de deux personnes.

Notre choix s'est porté sur le questionnaire pour établir une comparaison entre les représentations des enquêtés et les nôtres concernant l'influence des pratiques langagières et des expressions spécifiques au sein des groupes d'amis, et pour comprendre ainsi comment ils perçoivent cela dans leurs groupes. Afin de faire une analyse descriptive et comparative.

Nous allons commencer par les données démographiques de notre étude : sur les 25 réponses obtenues, 8 ne proviennent de personnes de genre masculin et 17 de genre féminin.

L'âge constitue une caractéristique clé pour notre recherche, puisque notre étude cible spécifiquement les jeunes étudiants. Nous avons intégré une question visant à identifier la tranche d'âge des participants. Les résultats montrent que: 4 enquêtés se situent dans la tranche d'âge de 18 à 24 ans, tandis que 21 réponses se

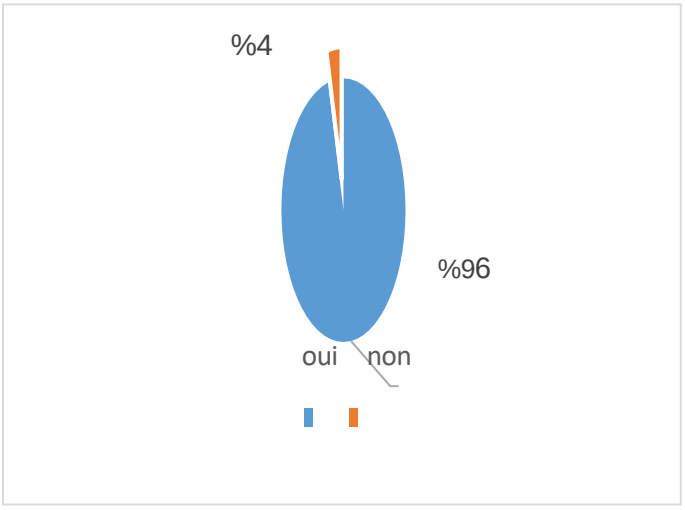
situent entre 25 et 30 ans.

Les étudiants du département de français ont répondu à ce questionnaire, pour un total de 25 participants. Parmi eux, 3 sont inscrits en licence, tandis que les 22 autres en master.

Productions et mécanismes langagiers des groupes d'amis jeunes

La première question porte sur la présence ou l'absence d'expressions spécifiques au sein des groupes d'amis. Les résultats sont représentés dans le graphique ci-dessous :

Figure (1) : Utilisation des expressions ou des mots spécifiques dans les



Groupes d'amis de chaque enquêté

Nous remarquons que la majorité des enquêtés (24), représentant un pourcentage de 96% possèdent des expressions propres à leur groupe. Alors que seulement (01) c'est-à-dire 2%, a manifesté leur désaccord.

Il est a signalé que notre corpus est authentique sans aucune modification de notre part.

Mots et expressions utilisés dans chaque groupe d'amis : résultats et analyse

Concernant la question qui porte sur l'utilisation des expressions spécifiques au sein des groupes d'amis. La grande majorité des enquêtés, soit 96 % (24 sur 25), déclarent posséder des expressions propres à leur groupe. Suite à notre analyse, nous avons relevé l'utilisation de plusieurs procédés lexical comme :

L'emprunt lexical

L'enquêté 21 utilise "Nice" (anglais) pour exprimer l'accord collectif ou l'encouragement ; l'enquêté 18 emploie "See you" (de l'anglais see you) comme formule de salutation familière ; l'enquêté 23 recourt à "Qué pasa mi amor ?"

(Espagnol) pour demander des nouvelles, bien que les membres du groupe ne maîtrisent pas cette langue. De même, l'enquêté 11 a emprunté "L'académie" au français standard pour désigner une personne omnisciente au sein du groupe. Ces emprunts témoignent d'une ouverture aux ressources plurilingues du contexte algérien.

La déformation phonique

L'enquêté 1 transforme "fromage" en "formaja", adaptation phonologique qui suit les règles du parler tlemcénien. L'enquêté 19 déforme "pédagogie" en "Pédaojie" par inversion de syllabes. L'enquêté 20 produits "Sooor" par allongement vocalique expressif et "Tcalmaaay" en adaptant "calme-toi" aux règles morphologiques de l'arabe algérien (préfixe T- et suffixe -ay). L'enquêté 23 transforme la marque "Adidas" en "Abibas".

Ces déformations constituent des marqueurs identitaires délibérés qui distinguent les initiés des non-initiés.

L'alternance codique et le code-mixing

L'enquêté 11 produit "Taayili les piles", expression hybride combinant le verbe arabe algérien taayili (tu m'épuises) et le substantif français les piles, pour signifier "tu me saoules". L'enquêté 22 crée "Reelini w nreelik" à partir du mot anglais reels (vidéos Instagram), auquel il intègre les morphèmes dialectaux -ini (pour moi) et n-...-lik (je/pour toi), produisant un verbe néologique entièrement conjugué selon la grammaire dialectale.

Ces formations illustrent le code-mixing, où les ressources de plusieurs systèmes linguistiques sont mobilisées simultanément.

La création par redistribution sémantique

Dans notre corpus, l'enquêté 2 utilise "Les bijoux" pour désigner l'argent, par glissement entre l'objet précieux et la valeur monétaire. "Plan B" ne désigne plus une alternative, mais l'obligation de quitter discrètement un lieu. L'enquêté 6 emploie "Baklawa" pour désigner un bel homme, par analogie entre douceur gustative et séduction physique. L'enquêté 18 utilise "Soukar" (sucre) dans le même registre pour complimenter l'apparence d'une personne. Enfin, "10/10" est détourné de son domaine scolaire pour évaluer l'apparence physique.

Ces exemples confirment l'observation de Cherrad-Benchefra : les étudiants ne créent pas de nouveaux mots, ils redistribuent le sens de ceux qu'ils connaissent déjà.

L'inversion sémantique et l'antiphrase

L'enquêté 2 utilise "Sahbek" (ton ami, en arabe algérien) pour désigner un ennemi. L'enquêté 15 emploie "Rani naghwi"[1] (je suis en forme) pour dire qu'il va mal. L'enquêté 19 recourt à "Je suis triste" pour exprimer la joie. L'enquêté 15 utilise également "Yaarefyaaref" (il est connaisseur) de façon ironique pour désigner quelqu'un d'incompétent.

Ces inversions présupposent une connivence entre les membres : leur efficacité

[1]Expression tlemcénienne qui signifie, au sens propre, « je vais très bien ».

repose entièrement sur la maîtrise partagée du sens réel.

L'analogie et la métaphore créatrice

L'enquêté 11 nomme "Ajaks" des cheveux frisés, par référence à la texture de la laine d'acier de la marque éponyme. L'enquêté 9 décrit l'humeur d'un enseignant irritable par "Le ciel est nuageux", métaphore climatique évocatrice. L'enquêté 18 emploie "Soukar" comme métaphore sensorielle de la beauté, et l'enquêté 6 recourt à "Baklawa" dans le même registre.

Ces métaphores révèlent la capacité des jeunes locuteurs à réorganiser leur perception du monde par le langage.

La création néologique ex nihilo

Certains groupes inventent des formes lexicales entièrement nouvelles, sans référence directe à une forme existante.

L'enquêté 4 a ainsi créé "Tahtif" pour désigner l'action de jouer aux jeux vidéo de football, "Mfayzez" pour l'état d'ennui ou d'agacement, et "Mleklek" / "Mlekelka" pour qualifier une belle apparence, ce dernier couple illustrant une dérivation morphologique interne par adjonction du suffixe féminin -a. L'enquêté 3 a forgé "Taftafa" pour désigner une personne trop curieuse. L'enquêté 15 a créé "Lpantouz", néologisme de forme opaque, intégré dans la locution "Lpantouzrah sari" signifiant "tout va mal".

Ces créations constituent des néologismes de forme au sens strict, enrichissant le lexique du groupe d'unités sans équivalent dans les langues sources.

Les codes implicites et expressions secrètes

L'enquêté 13 utilise "Rani ntiiir" (littéralement : je suis comblé de joie) pour signaler discrètement l'arrivée d'une personne étrangère. L'enquêté 10 emploie "un Dinosaure est passé par là" pour indiquer qu'un interlocuteur ne dit pas la vérité. L'enquêté 15 recourt à "Ewa yih"pour exprimer un accord de façade masquant une réserve réelle. L'enquêté 14 utilise même un simple sourire partagé comme signe non verbal codifié.

Ces codes révèlent une dimension stratégique du langage de groupe : il s'agit non seulement de communiquer, mais de le faire de façon sélective, en maintenant la frontière symbolique entre membres et non-membres.

Synthèse des mécanismes observés

L'analyse du corpus met en évidence la richesse et la diversité des procédés créatifs adoptés par les groupes d'amis jeunes de l'université de Tlemcen. Ces huit mécanismes emprunt, déformation phonique, alternance codique, redistribution sémantique, inversion, analogie, création néologique et codage implicite ne s'excluent pas mutuellement : une même expression peut mobiliser plusieurs procédés simultanément. "Reelini w nreelik" combine emprunt et morphologie dialectale ; "Tcalmaaay" associe déformation phonique et alternance codique.

Ces résultats rejoignent les observations de Cherrad-Benchefra (2002) sur le parler des étudiants algériens, qui se distingue par une transgression créative des normes linguistiques et un métissage entre les langues du répertoire algérien. Ce que ces productions partagent, c'est leur fonction identitaire fondamentale : elles

délimitent le groupe, renforcent sa cohésion et marquent l'appartenance de ses membres à un espace langagier partagé.

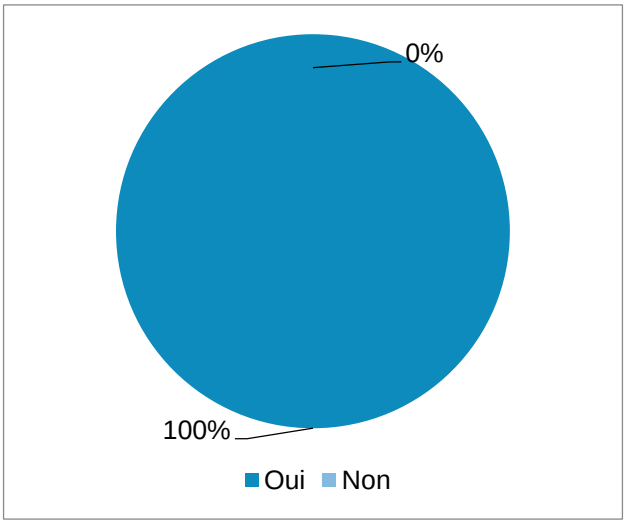
Pour vérifier si la manière de parler des jeunes change quand ils parlent avec les membres de leurs groupes d'amis par rapport à d'autres personnes. Nous leur avons posé cette question en leur offrant multiple choix.

L'impact de ces productions langagières sur le langage des jeunes

Pour vérifier si la manière de parler des jeunes change quand ils parlent avec les membres de leurs groupes d'amis par rapport à d'autres personnes. Nous leur avons posé cette question en leur offrant multiple choix.

Ce graphique montre les réponses des enquêtés :

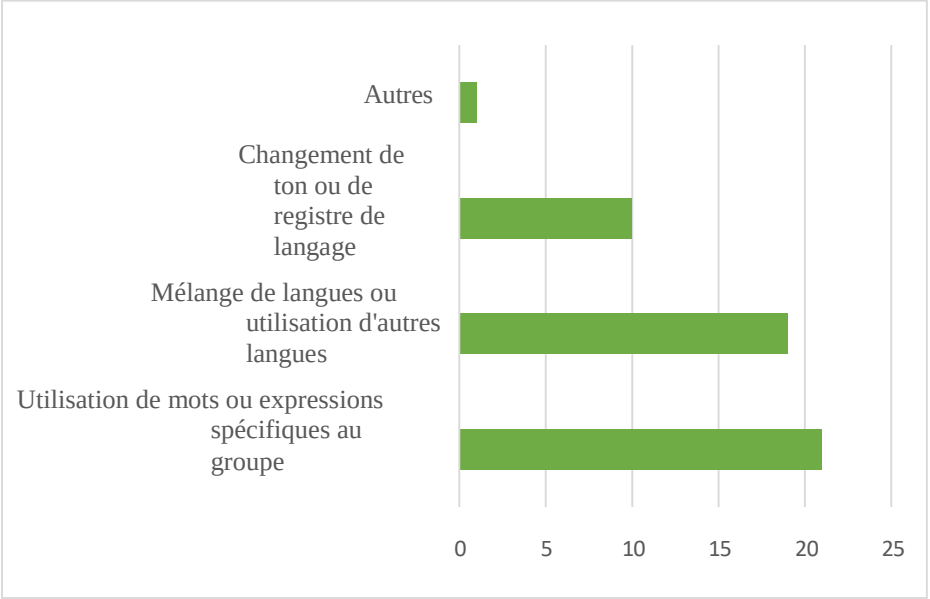
Figure (2) : Changement dans la manière de parler selon les situations



La totalité des enquêtés (25) affirment que la manière de parler change selon la situation. Pour comprendre ce changement, nous leur avons proposé ces options[2] :

[2] L'étudiant peut choisir une ou plusieurs réponses

Figure (3) : Choix des enquêtés par rapport aux changements observés dans Leur langage.

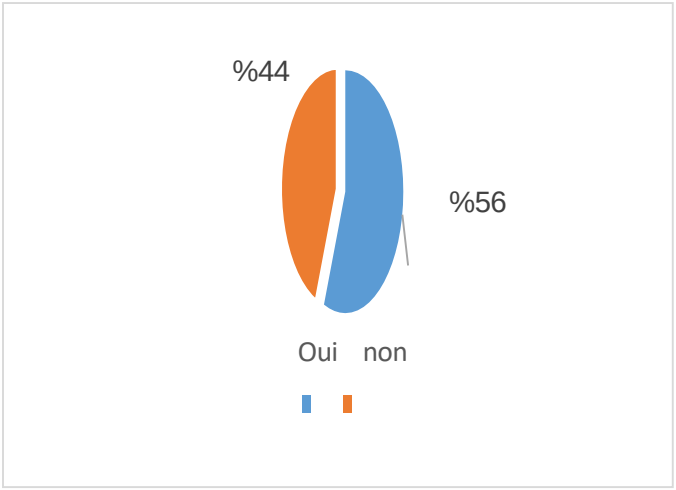


À partir du graphique, nous remarquons que la plupart des jeunes ont opté pour l'utilisation de mots ou d'expressions spécifiques au groupe, ce qui reflète leur sentiment d'appartenance et leur besoin de démarcation et de complicité, un facteur qui pourrait enrichir la créativité langagière. Le mélange de langues ou l'utilisation d'autres langues arrive en second, ce qui peut être justifié par des phénomènes tels que l'emprunt, l'alternance codique ou d'autres procédés similaires. Enfin, le changement de ton ou de registre de langue se place en troisième position, indiquant que certains jeunes préfèrent adopter un langage plus familier au sein de leur groupe d'amis, ce qui leur permet de se sentir plus à l'aise.

Pour vérifier si ces pratiques langagières utilisées entre les groupes d'amis influence le parler jeunes, nous avons inclus une question composée de deux parties, une fermé et l'autre ouverte (voir annexe 1 question 10).

Ce graphique montre les avis des enquêtés sur ce fait :

Figure (4) : Influence des pratiques langagières utilisées entre les membres des groupes d'amis sur leur propre langage



Plus de la moitié des participants soit **56%** ont exprimé leur approbation concernant ce fait, ce qui représente 14 réponses, tandis que **44%** ont désapprouvé (11 réponses).

Pour la deuxième partie de la question[3] concernant le changement observé dans leur propre langage, nous avons obtenu 10 réponses de la part des enquêtés:

L'enquêté 1 : « Oui puisque j'utilise certaines expressions de ce groupe dans ma vie quotidienne ».

L'enquêté 2 : « Par exemple, lorsque je suis en compagnie d'autres amis intimes en dehors du groupe, j'utilise inconsciemment ces choix linguistiques. Peut-être que mon inconscient les considère comme un signe d'initiation à l'amitié intime ».

L'enquêté 3 : « Oui, les choix linguistiques de ce groupe peuvent influencer légèrement mon langage pour mieux correspondre à leur style de communication ».

L'enquêté4 :« Personnellement, je trouve que cette situation est spontanée c'est à dire on parle comme ça sans arrière-pensée ».

L'enquêté 5 : « Oui, tellement ! Au point que parfois je me rends compte que j'emploie ces codes dans mon quotidien, ce qui me fait perdre mon vocabulaire... ».

L'enquêté 6 : « Parfois j'utilise ces expressions même avec les membres de ma famille et d'autres personnes ».

L'enquêté 7 : « Quand on s'habitue à parler d'une certaine façon dans ce groupe, parfois on utilise la même manière dans d'autres situations ».

L'enquêté 8 : « Ça rend plus à l'aise, on apprend de plus en plus avec notre groupe, on échange des idées et on rigole ».

L'enquêté 9 :« C'est le genre de langage utilisé dans le groupe puisque je passe beaucoup de temps avec eux je m'adaptée avec ce langage et je l'utilise même quand je ne me suis pas avec eux puisque je me suis influencé et aussi ça devient mon langage quotidien. Cela ne veut pas dire que mon langage utilisé entre groupe est

[3] Cette partie de la question comprend les explications fournies par les enquêtés.

pareil que mon langage quotidien, genre y'a des mots et des expressions qu'on l'utilise juste en groupes et jamais ailleurs ».

L'enquêté 10 : « Lors d'une interaction, d'une communication orale ou d'un débat, il est remarquable de constater le changement de langage et le mélange des expressions, des mots, etc. ».

À la suite de ces déclarations, la majorité des enquêtés ont mentionné qu'ils emploient parfois les pratiques langagières de leur groupe d'amis même avec d'autres personnes. Comme c'est le cas pour les enquêtés 1, 6, 7, 9 et 10 qui expliquent que leurs expressions spécifiques s'intègrent peu à peu à leur langage quotidien.

D'autre comme les enquêtés 2 et 5, ont indiqué qu'à force de les utiliser fréquemment, ces expressions se *"collent"* à leur langage. Et ils les utilisent inconsciemment même dans les autres situations qui n'incluent pas les membres de leurs groupes d'amis. Alors que le reste des enquêtés a déclaré que ces pratiques leur permettent de s'exprimer librement et avec aisance.

À travers notre enquête de terrain, il ressort que les groupes d'amis jeunes utilisent des expressions spécifiques, qu'ils nous ont fournies avec leurs explications. Nous les avons analysées afin de comprendre les mécanismes par lesquels elles créé ont étés ou adoptées, tels que l'emprunt, la déformation, l'adaptation à l'arabe algérien, l'inversion de sens, les codes implicites, la création, l'analogie, l'alternance codique, l'ironie ou encore l'influence entre pairs.

Pour découvrir si les jeunes choisissent ou façonnent leurs pratiques langagières selon les différentes situations, les données obtenues montrent que la majorité a confirmé son accord sur ce fait. Ceci dévoile la prise de conscience des enquêtés quant à leur variation langagière (changement linguistique, l'emploie des expressions spécifiques…), en fonction des situations : des groupes d'amis par rapport aux autres situations.

Finalement, nous avons mis l'accent sur la possibilité ou non d'utiliser leurs pratiques langagières propres à leur groupe même avec les personnes en dehors du groupe. Donc, les avis sont partagés, ce qui reflète une diversité de perceptions, entre ceux qui affirment que leurs expressions sont utilisées uniquement dans leurs groupes, et d'autres qui avouent le fait que ces expressions font partie de leur langage.

Le parler des groupes d'amis jeunes peut être interprété comme une forme de résistance linguistique, selon Bourdieu (1998 : 7) les jeunes créent un langage marginal au sein de la langue officielle, ce qui constitue à la fois un espace de résistance et un moyen d'établir l'autorité et la particularité du groupe. C'est précisément ce que nous observons dans notre corpus : les jeunes étudiants de Tlemcen ne se contentent pas d'utiliser la langue telle qu'elle est transmise, ils la transforment et se l'approprient.

Ces pratiques langagières ne sont pas uniquement des phénomènes linguistiques, elles ont aussi une dimension sociale importante. En partageant des expressions communes, les membres du groupe renforcent leur lien et marquent leur

appartenance. Les mécanismes que nous avons relevés emprunt déformation phonique, inversion sémantique, création néologique montrent que ces jeunes utilisent activement les ressources de leur environnement plurilingue pour construire un parler qui leur est propre et qui les unit.

Conclusion

Le parler jeune est un objet d'étude complexe et les recherches dans ce domaine ne cessent d'être menées. Cette contribution n'est qu'un exemple simple, visant à nous rapprocher des groupes d'amis jeunes afin de comprendre leurs façons de se démarquer à travers leur langage et de construire leur identité sociale. Les expressions propres à chaque groupe fonctionnent comme un signe d'appartenance : les utiliser, c'est affirmer qu'on fait partie du groupe. La créativité lexicale devient ainsi un outil identitaire autant qu'un outil de communication.

Cette créativité langagière s'exprime de différentes manières : en modifiant la signification ou la forme des expressions, en empruntant des mots d'autres langues et en les adaptant à leur propre usage, parmi d'autres techniques que la recherche dans ce domaine continue d'étudier. Ces petits cercles peuvent être l'un des facteurs de l'enrichissement du parler jeune. Les expressions spécifiques aux groupes d'amis ne restent pas confinées à leur espace d'origine. Comme en témoignent les déclarations de nos enquêtés, ces expressions finissent par s'intégrer au langage quotidien de leurs membres, qui les emploient parfois de façon inconsciente dans d'autres situations, que ce soit avec d'autres amis ou même avec la famille. Le groupe fonctionne ainsi comme un espace d'intériorisation du langage dont les effets dépassent ses propres frontières

Ce corpus reflète une spécificité propre au contexte algérien et tlemcénien : le mélange de l'arabe dialectal, du français et de l'anglais produit des formations linguistiques qu'on ne retrouve pas de la même façon dans d'autres contextes francophones. Cette étude apporte ainsi une contribution à la recherche sur la variation linguistique dans le Maghreb francophone et ouvre la voie à des travaux comparatifs entre différentes villes algériennes.

Références

1. ALBY, S. (2013). Alternances et mélanges codiques. In J. Simonin & S. Wharton (Eds.), Sociolinguistique du contact (pp. 43- 70). ENS Éditions.
2. AUZANNEAU, M. (2021). Parlers jeunes. Langage et société, (HS1), 249-253. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
3. BEKHTAOUI, N. C. (2024). Pratiques langagières et expressions spécifiques chez les groupes d'amis jeunes : sentiment d'appartenance et identité distinctive. Cas des étudiants du département de français, université de Tlemcen [Mémoire de master, Université de Tlemcen].
4. BOURDIEU, P. (1998). L'économie des échanges linguistiques. EDUSP.
5. BOYER, H. (2017). Introduction à la sociolinguistique (2e éd.). Dunod.
6. BULOT, T. (2004). Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique : Questionnements sur l'urbanité langagière. *Cahiers de sociolinguistique*, *9*(1), 133–147. https://doi.org/10.3917/csl.0401.0133
7. CHERRAD-BENCHEFRA, Y. (2002). Paroles d'étudiants. Insaniyat, 17-18, 111-128.
8. DAL, G. (2008). Analogie et lexique construit : un retour ? In J. Durand, B. Habert & B. Laks (Éds.), Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08 (pp. 1587-1599). Institut de Linguistique Française.
9. DUBOIS, J., GIACOMO, M., GUESPIN, L., & MARCELLESI, C. (2002). Dictionnaire de linguistique. Larousse.
10. FEUSSI, V. (2012). Migrance, langues et spatialisation urbaine à Douala - Cameroun. Cahiers internationaux de sociolinguistique, 2012(1), 11-31. https://doi.org/10.3917/cisl.1101.0011
11. KHERROUB, M. O. (2019). L'implicite appréhendé par la pragmatique et la théorie interprétative : étude comparative. AL-Lisaniyyat, 25(1), 121-141.
12. MORSLY, D. (1996). Génération M6. Le français dans le parler des jeunes Algérois. Plurilinguismes, 12, 111-122.
13. PRUVOST, J., & SABLAYROLLES, J.-F. (2003). Les néologismes. PUF.
14. TALEB-IBRAHIMI, K. (1996). Hnā ouled dʒajer ntaʕ ssah. Remarques sur le parler des jeunes Algériens de Bab El Oued. Plurilinguismes, 12, 95-110.
15. WALTER, H. (1988). Le français dans tous les sens. Robert Laffont.

Annexe1 : Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de mener une recherche en sciences du langage

1. Etes-vous : o Homme o Femme
2. Quel âge avez-vous ? o Entre 18 ans et 24 ans o Entre 25 ans et 30 ans
   o Plus de 30 ans
3. Etes-vous étudiant(e) au département de français ?
4. o Oui o Non
5. Veuillez mettre votre niveau d'étude et votre spécialité ?
   …….
6. Avez-vous un groupe d'amis avec lequel vous interagissez souvent ?
7. o Oui o Non
8. Combien de personnes sont dans votre groupe d'amis ? pouvez-vous indiquez le nombre ……
9. Avez-vous des expressions ou des mots spécifiques que vous utilisez dans votre groupe ?
   o Oui o Non

Si oui veuillez donner des exemples avec l'explication ?

……
……
…….

10. Remarquez-vous des changements dans votre langage par rapport à d'autres situations ?

o Oui o Non

Si oui comment

…….

11. Avez-vous remarqué des changements dans votre manière de parler lorsque vous êtes avec votre groupe d'amis par rapport à d'autres situations ?

o Oui o Non

Si oui pouvez-vous sélectionner les changements que vous observez ?

o L'utilisation des mots ou des expressions spécifiques au groupe
o Mélange de langues ou l'utilisation d'autres langues
o Changement de ton ou de registre de la langue
o Autres
   ……
   ……
   ……

12. Pensez-vous que les pratiques langagières spécifiques à ce groupe influencent votre propre langage ?

o Oui o Non

Si oui comment ?

……
……
……..

Merci pour votre collaboration.